OPINIONS SOCIALISTES 0000000000

LA LIQUIDATION AFLOTTE D'ETAT

3000000000

Commant qualifier le dernier acte d'accaparemen' de la Chambre du Bloc National dont les pouvoirs viennent J'expirer Une foir de nlus en effet, quand il s'est agi de la mise en vente de notre flotte d'Etat (marine marchande) on a vu un Consortium de grands armateurs, favorisé au point de pouvoir acquérir à vil prix, une partie importante de notre patrimoine

national !... C'est à la veille de la clôture de sa session, que le Parlement fut appelé à rati-fier cette singulière et désavantageuse opé-

Comme pour les allumettes, avant même que vint en discussion le projet de cession, une société s'était constituée. composée de la majorité des gros armateurs, dans le but de racheter la flotte mise en vente.

Comme par hasard, c'est le directeur même de cette société M. Caugardel, qui fut désigné par M. Poincaré, comme membre de la commission d'évaluation. des navires à céder. L'honorable directeur étant juge et partie, on ne pouvait douter des résultats de l'adjudication. Ce que nous socialistes, nous craignions, ne man-

qua pas de se produira ! La Commission en question avait pour mission. d'évoluer les prix de vente, et d'arrêter la rédaction des contrats

Des que furent arrêtées les bases de la liquidation. l'adjudication fut ouverte. L'offre d'un M. Bobeau fut rejetée incontinent de même oue celle des inscrits ma-ritimes. Le Comité des armateurs offrit, par contre. 400 fr. la tonne. La Commis-sion donna un avis favorable. Cette der-nière offre fut acceptée. Le tour était joué l

Comment aurait-il pu en être autrement d'ailleurs, la Commission d'évaluation étant composée de 10 membres, dont MM. Caugardel, Ouesnot, Lafon Desprez, Lannes, Nizery et Macqueron, appartenant tous à la Société adjudicataire.

Malgré nos légitimes protestations la Chambre a ratifié cette opération malhonnéte et illégale, livrant pour 247 millions seulement la flotte d'Etat estimée 1 mil-

liard 500 millions ! Il faut que l'électeur sache en outre que cette même flotte, comprenant 400 navires d'une jauxe totale de 1.200.000 tonnes a été construite pendant la guerre, sur les instances des armateurs aujourd'hui béné-

ficiaires de la cession !

Telle est l'œuvre du Bloc National, telle
est l'œuvre de M. Poincaré, qui lors du désur l'amélioration du sort des fonc tionnaires, et sur l'application des assurances sociales déclarait :

« Pas de dépenses nouvelles sans res pources corrélatives 1 n

Les ressources on les avait. On pouvait les tirer de la cession équitable de la flotte marchande. M. André Lefebvre, ancien ministre de la Guerre, protesta comme nons contre cette inqualifiable gabegie de millions. Son intervention ne fut pas plus efficace que les nôtres.

Aujourd'hui. l'inévitable s'est produit Les électeurs cependant s'en souviendront en votant sans hésitation contre le Bloc National et tous ses partisans de l'hégémonio capitaliste.

Charles SAINT-VENANT, Député du Nord.

Après les entretiens Theunis-Mac Donald

UNE PROPOSITION DE M. POINCARÉ POUR LES RÉPARATIONS

Londres, 5 — Il est évident que la réserve demandée sur les conversations anglo-belges eté respectée. Néanmoins les journaux se félicitent que les difficultés de la situation présente aient été clairement précises et on souhaite que les points 'e vue français et anglais, fussent-ils divergents sur les principes mêmes, puissent être cependant rapprochés au cours d'une conférence interalliée que l'on pressent pro-chaine et dont les conversations anglo-belges auraient constitué les préliminaires

Le « Daily Mail » dit que pour faciliter à l'Allemagne l'exécution de ses engagements et en même temps pour éviter que l'indus-trie française ne soit paralysée par une inondation de paiements en nature, M. Poincare propose que l'Allemagne s'acquitte d'une grande partie de sa dette en exécutant des travaux d'intérêt public dont la France à be-soin et que l'état de sa trésorerie empêche d'entreprendre. Un sixième de ces travaux serait réservé pour l'industrie française et les cinq autres sixlèmes seraient exécutés par les Allemands eux-mêmes, avec en grande partie de la main-d'œuvre allemande

UN EMPRUNT DE 40 MILLIONS DE LIVRES STERLING

Londres, 5. — On commencerait à parler dans la Cité d'un emprunt de 40 millions de livres, qui servirait à payer le premier acompe des rép ations. Ce serait une des raisons pour lesquelles

les financiers allemands et français et certaines maisons anglalses qui les touchent de près, ne verraient pas d'un bon œil le succès des négociations au sujet d'un emprunt russe.

Autour du monde

PELLETIER D'OISY A CALCUTTA Calcutta, 5 - ' e lieutenant Pelletier d'Oisy est

privé à Calcutta. Le pilote a atterri à 13 heures a l'aérodrome Dumdum, ayant franchi l'étap. Agra-Calcutta (environ 750 milles) en 6 h 30. (environ 750 milles) en 6 h 30.

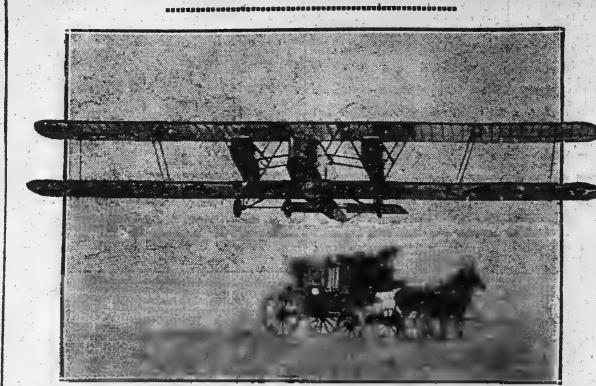
A son arrivée il 9 ét. l'objet d'une ovation de la part de la colonie française. Il restera probablement à Calcutta deux ou trois jours, pour effectives de l'arrivée deux ou trois jours, pour ffectuer de légères réparations.

LES PORTUGAIS A KARACHI

Karachi. 5. — Les trois aviateurs portugais, qui tentent de se rendre à Macao sont arrivés à Karachi cet après midi us ont été salués par le vice- consul portugais

Contract of the Contract of th Lire en quatrième page : LE REVEIL MUTUALISTE

CONTINUES DO TO THE PARTY OF TH



Dans l'Etat d'Oregon, aux Etats-Unis, un service d'avion vient de se substituer à l'Agence de transports par diligences qui subsistait encore, dans les campagnes éloignées de la côte. La photographie ci-dessus, bien caractéristique de l'évolution réalisée, a été prise au moment où le pilote de l'avion' affirmant sa supériorité, survolait une des désuètes voitures, il vole à si faible hauteur, que le cocher sur son siège se baisse,

Une scène sang'ante dans les Flandres

A EECKE, UN FERMIER TUA A COUPS DE FOURCHE SON DOMESTIQUE, UN POLONAIS QUI AVAIT BLESSE SA FEMME

Un drame étrange, sauvage, s'est déroulé dimanche après-midi sur la route qui va du hameau de l'Hazewinde, proche de St-Sylvestre-Cappel, au peiit village d'Eccke situé à quelques kilomètres du Mont des Cats.

Un domestique polona's qui pour des raisons irconnues s'était jeté, une fourche à la main, sur sa patronne, a été désarmé par le fermier son maître, et lui-même à son tour assomné. Il est mort la nuit suivante.

Voici les détails recueillis au cours de notre enquête personnelle.

LA SEPRATIONE PACCOC

LA FERME DEGRAEVE-FAGOO

Plusieurs exploitations agricoles importantes, Plusieurs exploitations agricoles importantes, isolées les unes des autres, s'echelonnent au long de la route qui relie les deux communes de Saint-Sylvestre-Cappel et d'Eecke L'une d'elles, situées sur le territoire de cette dernière commune est occupée par M. Sylvain Degraeve, cultivateur, âgé de 45 ans, sa femme Julia Fagoo, et leurs deux enfants âgés de deux et trois ens et trois ans.

L'importance de la culture est d'environ vingt-cinq hectares. Le personnel comprend une servante de seize ans, Marie-Louise Blanckaert, originaire de Balleul et trois ouvriers agricoles, dont un polonais du nom de Stanislas Olynick, âgé de 48 ans. agrivé le 12 juillet 1923 et dont le contrat de travail expirait en juillet prochain. La maison d'habitation est séparée de la

rcute par un jardin de fleurs, elle a l'aspect d'un domaine prospère. L'ATTITUDE ETRANGE

DU POLONAIS

Le service du domestique polonais était rré prochable et le fermier ne le chicanait pas ; cependant depuis quelque temps, le caractère de l'étranger parut changer ; il semblait en voul ir au patron comme si des dissentiments graves avaient éclaté entre eux. Il ne parlait pas le français, mais ses comragnons de travail l'entend rent plusieurs fois proférer d'un ton menaçant le mot de « kapout » en montrant du poing la maison des époux

Que se passait-il dans l'esprit de cet être nirsule dont on ne connaissait pas les pensées. Elait-il en proje à une nainé subite irraisonnée contre ses patrons, plus riches que lui ? Avait-il quelque sujet de révolte ? On ne savait pas, mais il eut été impossible de prévoir la fin traglque de ce changement d'humeur.

« AU SECOURS, MAITRE, ON TUE LA PATRONNE

Il était environ 6 heures du soir, dimanche et l'heure de traire les vaches étant arrivée, Mme Degraeve se dirigea vers l'étable voisine de l'habitation en compagnie de sa servante. Le fer mier. M. Sylvain Degraeve, restait au logis.
D'après le récit que nous a fait la jeune
Blanckaert, à ce moment là le domestique polonais qu'elle regarde comme un peu fou, est ap-paru soudain armé d'une fourche et s'est jeté comme une bête féroce sur sa patronne en la frappant à la tête, à la poitrine et aux bras et en proférant des cris inntelligibles. Mme Degraeve tenta vainement d'échapper à la brutale agression, elle appela au secours elle réussit à parer quelques coups de fourche mais

déjà avait repris ses sens et qui se trainait plus qu'elle ne marchait dans la cour en comprimant ses affreuses blessures de ses deux mains cris-

Le fermier comprit d'un coup d'œil ce qui s'était passé. Le polonais était la d'ailleurs, encore armé de la terrible fourche Tête paissée, prêt à s'étancer, M. Degraeve, joignit son domestique et alors s'engagea une lutte acharnés qui devait se terminer par la mort d'un des deux hommes. M. Degraeve, plus fort, plus adroit, parvint a

saisir la fourche l'arracha des mains du forcené et la retournant sur le polonais se mit à le frapper à son tour avec une rage grandis Perdant toute mesure, devenu lui-même forcené, il frappa, frappa tant et si violemment que le domestique assommé tomba mortellement

blessé pour ne plus se relever. L'ENQUETE

Ouelques minutes seulement s'étaient écoulées depuis l'apparition du polonais dans l'étable. Sa fureur passée, le fermier fit transporter sa femme sur son lit et envoya son garçon de cour prévenir M. le docteur Javage, à Steen-

A son arrivée le praticien constata que le domestique polonais avait expiré vers trois heures du matin. Il examina les blessures de Mme Degraeve et ne put se prononcer sur leurs conséquences.

La première enquête a été faite par la gendarmerie de Steenvoorde. M. Bourgeois, lieutenant de gendarmerie à Hazebrouck, s'est rendu à

Eccke, de bon matin lundi. DESCENTE DU PARQUET

Le parquet d'Hazebrouck s'est transporté sur les lieux et tandis que les docteurs Fiévet et Savage procédaient à l'autopsie du cadavre, le juge d'instruction recueillait les déclarations des époux Degraeve et de leur personnel. Inutile de dire que ce drame a causé une profonde émotion dans les milieux agricoles de a region et chez les nombreux ouvriers polonais employés dans ce pays.

ÉTRANGES RUMEURS

Pour être complet, nous devons mentionner certaines rumeurs étranges qui circulent sur cette sombre tragédie. On va jusqu'à dire que le domestique polonais loin d'être l'agrosseur de Mme Degraeve, serait intervenu pour la défendre et aurait payé de sa vie son acte de courageux dévouement.

Nous ne ferons qu'une allusion simple à ces propos, laissant à la justice d'établir l'exacte

UN WAGON DU RAPIDE AMSTERDAM-PARIS EN FEU PRES DE SAINT-QUENTIN

Saint-Quentin, 5. - Par suite de l'échauffement d'un essieu, un wagon de première classe du rapide Amsterdan-Paris, dans le quel se trouvait l'ambassadeur d'Italie à Eruxelles, a pris seu entre les stations de Bohain et de Saint-Quentin.

Il en est résulté un retard de trente minutes, le wagon ayant dû être retenu en gare de Saint-Ouentin.

L'INAUGURATION D'UN MEMORIAL PRES D'YPKES

Ypres, 5. — Dimanche a eu lieu l'inauguration du Mémorial britannique érigé à Zandvoorde, près d'Ypres, à la mémoire des militaires de la « Household Cavalry ».

La cérémonie était présidée par le fieldmarshal comte Douglas Haig, représentant le roi d'Angieterre. Le Meutenant-colonel Howard Vyse, des Royal Horse Guards, participait à cette céré monie avec une délégation de dix officiers et de cinquante sous-officiers et soldats de son

De nombreuses personnes appartenant à famille des miliers de morts inhumés à Zand-voorde étaient venues d'Angieterre pour accompagner le détachement militaire, lequel était en

Le Mémorial a été origé à la place où l'on retrouva le corps de lord Morsley, beau-frère de lord Haig II était donc de circonstance que ce fut lord Haig qui dévoilat le monument, ce qu'il fit au nom du rol Georges, colonel en

QUARANTE FEMMES TUEES PAR LA FOUDRE **AUX INDES**

Londres,5.— Une dépêche d'Allahabad annonce qu'un violent orage s'est abattu sur le district l'Hardol, causant des dégâts énormes. Trois villages ont été entièrement détruits et quarante temmes ont été tuées.

DEUX TRAMWAYS EN COLLISION QUINZE BLESSES

Paris, 5. — Hier, à 21 heures 30, deux tramways du dépôt de la Maltournée se sont tamponnés à proximité de la porte Jaune, à Nogent. Quinze personnes, qui se trouvaient sur les deux véhicules, ont été légèrement blessées. Toutes ont pu regagner leur domicile. Le tramway tamponneur a été placé sous scellés et son conducteur gardé à la disposition du commissaire de police.

GREVES MINIERES A CHARLEROI

Bruxelles, 5. - L' «Agence Belge» publie Dans différents charbonnages de la région de Charleroi. des grèves ont éclaté, provoquées par les récentes manifestations communistes.

Le mouvement n'est complet que dans cinq puits sur les 87 que compte le bassin houiller de Charleroi.

TEMPS ANCIENS ET MODERNES LES ELECTIONS EN Allemagne

LES NATIONALISTES ET LES COMMUNISTES AURAIENT GAGNÉ DES SIÈGES

Berlin, 5. — Les résultats connus ce matin à la première heure ne permettent naturellement pas d'émettre un jugement précis sur les élections législatives On admet générale-ment, dans les milieux politiques berlinois, que les espoirs des ultra-nationalistes sont foin d'être réalisés Les nationalistes, de leur côté, enregistrent des mins sur dépars du côté, enregistrent des gains aux dépens du

côté, enregistrent des gains aux dépens du parti populiste.

Par contre, les démocrates se sont relativement bien maintenus, ainsi que le centre. Les socialistes perdent naturellement des voix, mais leur défaite n'est pas celle que l'on prévoyait. Ils ont surtout perdu des voix en Haute-Silésie. Les sièges perdus par les socialistes sont venus particulièrement renforcer le parti communiste, mais ll n'est pas encore possible de déterminer la proportion de ces possible de déterminer la proportion de ces pertes. La plupart des nonveaux qui se sont présentés n'ont que très peu de voix et n'ont aucune chance d'être représentés dans le nou-

LES SOCIALISTES SONT LES PLUS FORTS ECRIT " LA GAZETTE DE BERLIN "

Berlin, 5. - La « Gazette de Berlin a Midi

Les résultats des élections connus jusqu'à présent ne justifient que jusqu'à un certain point les espoirs si grands de la droite. Un coup de barre vers la droite est certai-nement à enregistrer : mais c'est le parti sonement à enregistrer; mais c'est le parti so-cialiste majoritaire qui reste le plus fort et la propagande à grand fracas des ultra-natio-nalistes n'a donné que des résultats qui équi-valent pour eux à nne défaite.

A l'heure actuelle, les ultra-nationalistes n'ont obtenu qu'à peine 3 % de tous les man-dats.

LES RÉSULTATS SE PRÉCISENT Berlin 5. - A 15 heures les résultats connus étaient les suivants :

Les socialistes obtiennent 99 sièges ; les communistes, 59 ; centre, 61 : démocrates, 25 ; populistes bavarois, 15 ; populistes allemands 44 ; nationalistes, 93 ; ultra-nationalistes, 28 ; parti économique 6 ; les sociaux allemands, 1; la ligue Thuringienne, 2 ; les partis hano-vriens, 5 ; la ligue des paysans bavarois, 4 ; la ligue du Wurtemberg, de Bade, de la

Hesse, 6. LES ELUS ET REELUS

Parmi les élus et les réélus, on signale dans le parti populiste, MM. Stresemann et Heinle, Dr Becker Dr Scholz; parmi les dé-Heinle, Dr Becker Dr Scholz; parmi les démocrates MM Dernburg et Siemens, le comte
Bernstorff; parmi les socialistes, MM. Bernstein, Wells, Huferding, Scheidemann, Robert
Schmidt, Liffel, Otto Braun, Auer: parmi les
nationalistes, MM. le comte Westard, Hergt,
le prince de Bismarck, l'amiral Von Tirpitz,
le comte d'Eulembourg; parmi les membres
du centre, MM Wirth, Fehrenbach et le chancelier Marx; parmi les ultra-nationalistes.
MM. Ludendorf et Graeffo.

En Bavière, la population a montré généralement peu d'empressement à voter. A Munich, le nombre des votants par rap-port aux inscrits, n'a guère dépassé 60 %. Pour la totalité de l'empire, cette proportion

LE REICHSTAG EN 1920

En 1920, la répartition des sièges au Reichstag était la suivante : on comptait 466 députés, dont 65 nationalistes, 62 populistes, 69 du centre, 20 populistes bavarois, 4 union paysanne bavaroise, 4 hanovriens, 45 démocrates, 113 socialistes majoritaires, 81 indépendents, 21 communistes.

Notre prochain roman-feuilleton

du Maître Jean RAMEAU &

UN SOMBRE DRAME PASSIONNE LONDRES

SES ÉLÉMENTS: UNE JEUNE FEMME COUPÉE EN MORCEAUX; UNE AUTRE DISPARUE; UN HOMME DISTINGUÉ, LE & LANDRU », SANS DOUTE ::

Londres, 5. — Une jeune femme blonde, Comme le temps était peu propice à un ounée en morceaux, dont la tête à disparu, séjour de plaisir au bord de la mer, on crut une autre femme brune, anonyme et mysta rieuse, n homme d'une quarantaine d'années distingué, anonyme lui aussi et qu'on a trouvé en possession de linge ensangianté, une villa isolée au bord de la mer, à proximité de la-quelle les flots ont récemment jeté le torse d'un enfant nouveau-né, coupé, lui aussi, en morceaux; tels sont les éléments du drame noir qui passionne la Capitale aujourd'hui-

UN FUNEBRE COLIS A WATERLOO-STATION

Hier, un inconnu, qui étalt venu retirer de la consigne une valise contenant du lingo ensanglanté, avait été arrêté. L'affaire a pris immédiatement un dével-

loppement dramatique.

Il y a quatre ou cinc jours, un homme bien vêtu et d'allure distinguée, déposait à la consigne de la gare de Waterloo, un long sac de voyage en tapisserie d'un type qu'affection-nent les joueurs de cricket. Le lendemain, une telle odeur de putréfaction se dégageait du colis que les employés décidèrent de l'ouvrir. On y découvrit, tout maculé de sang, du linge de femme en soie et fort riche, Audessous du linge, des débris d'organes Internes et un couteau de boucher tout ensanglanté glanté.

LA MYSTERIEUSE ARRESTATION D'UN ENIGMATIQUE INDIVIDU

La police fut immédiatement prévenue des détectives se tinrent en permanence à des détectives se tinrent en permanence a proximité de la consigne. A vrai dire on ne croyait pas que le dépositaire du funèbre colis, viendrait jamais le réclamer. Vendredi soir, cependant, il se présentait. Immédiatement appréhendé, il se laissait conduire sans résistance et même sans émotion apparente dans un bureau où il fut interrogé.

A la suite de cet Interrogatoire, Scotland Yard, communiquait une note assez vague Yard, communiquait une note assez vague dans laqueile il annoncait l'arrestation d'un individu, mais sans donner aucune indication sur son Identité.

DANS UNE VILLA ISOLÉE: DES DEBRIS HUMAINS DEBITES AVEC UNE SCIE I

La même nuit le chef inspecteur détective partait en automobile pour Eastbourne, ville balnéaire fort à la mode, située dans le sud de l'Angleterre, à environ 80 kilomètres de Londres.

Un peu après minuit, il arrivait auprès d'une maison isolée tout au bord de la mer et qui servait jadis de logement au commandant des marins gardes-côtes de ce district.

Accompagné de deux antres détectives, il pénétra dans la maison et la dans une chambre à coucher, il découvrit des membres et des fragments humains ayant appartenu à une femme. La tête manquait et certains des fragments, débités grossièrement avec une scie qu'on retrouva d'ailleurs, étalent à demi calcinés, comme si le criminel avait tenté de se débarrasser du cadavre en le faisant

UN TRIO BIZARRE

L'enquête établit qu'un individu qui don-na le nom de Waller — ce nom est fort com-mum en Angieterre — loua récemment, pour deux mois la villa en question. Il y arriva le 5 avril en compagnie d'une femme blonde, fort jolie, les cheveux coupés à la Ninon et qui, d'après les dires des volsins, était très avenante et avait le langage d'une personne cultivée. L'homme, lui, grisonnant, visage mince, d'abord sec, avait fait une assez mauvaise impression. Le couple menait une vie bizarre, les rideaux restaient baissés toute le journée et il passait des fois plusieurs jours lournée, et il passait des fois plusieurs jours

Cependant, l'homme et la femme firent plurecurent, semble-til une visite : celle d'une leune femme jolie et élégante, mais, elle, irès brune.

UN TORSE DE NOUVEAU-NÉ AU BORD DE LA MER

Puis, un beau jour, on ne vit plus l'une ni l'autre femme et, le 19 avril, l'homme lui-menne disparaissait sans dire adieu à per-

rue les locataires de la villa des gardes-côtes étalent repartis attendre à la ville le retour du beau temps. A vrai dire la récente trouvaille sur le rivage d'un torse d'enfant nouveau-né parut à certains avoir une relation avec les visiteurs bizarres. On en jasa, mals, actuellement, rien ne permet encore de dire qu'il y à connexité entre les deux drames.

DE NOUVEAUX DETAILS ; DE PLUS EN PLUS ÉTRANGE

Le cottage où le crime a été perpetré est connu sous le nom de . The Ocer's House ». Il est curieux de constater qu'il ne se trouve qu'à deux ou trois cents mètres de l'endroit où Irène Munro avait été assassinée l'an

Les détectives qui découvrirent le cadavre pénétrèrent dans la chambre par la porte donnant sur le jardin. Plusieurs parties du corps étaient enveloppées dans du papier, dans des draps, tandis que d'autres, nues en-core, se trouvaient sur le fauteuil et dans le lit. L'assassin avait tente, à l'instar de Lan dru, d'en brûler un ou deux, mais il ne continua pas son macabre travail, sans doute en raison de l'odeur qui aurait attiré l'attention

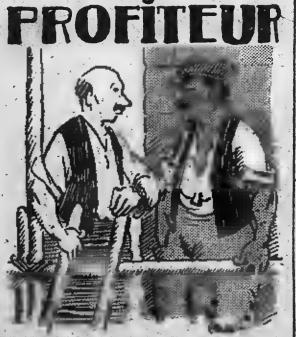
Contrairement à ce que l'on disait hier, la jambe de femme découverte à Wimbledon Common n'appartient pas au corps de la victime dont on a retrouvé les deux jambes dans la pièce. Le soir, le docteur Bernard Spilsbury, médecln légiste du Home Office, est arrivé à Penvensey, afin d'examiner le

UNE TETE INTROUVABLE

Toute la journée d'aujourd'hui, les détectives de Scotland Yard ont fait des enquêtes dans les différents hôtels d'Eastbourne ; ils désiraient connaître l'identité de la victime. Ils ont découvert au Kenilworth Hôtel le nom de la personne assassinée, c'es' miss E. B. Kaye, qui habitait au numéro 86 de Guilford Street, dans le West End. Un employé de l'hôtel donne un signalement qui correspondrait exactement aux habits trouvés dans la mallette que l'assassin voulait retirer de

consigne.

Mals les détectives n'ont pu, jusqu'à présent, trouver la tête de la victime. Ils ont fait des fouilles dans le jardin, sur la plage, ils ont démonté les planchers du cottage. mais leurs recherches sont restées infruc-



Monsieur, il y a plusieurs façons de profiter.
quand on est Ministre ; comme Chéren qui a
profité de son passage à l'Agriculture pour
favoriser les mercantis et comme Daniel Vincent qui à peine arrivé au pouvoir en a profité
pour faire voter la loi sur les Assurances Sociales L

L'une des caractéristiques de la campagne sectorale qui se déroule est assurément la part importante qu'y tiennent les associations e fonctionnaires

Les agents de l'Etat se sont en effet, dressés, pour dénoncer les menées abominables, pour démasquer les procédés de basse polémique des puissances patronales groupées dans l'Union des Intérêts économiques.

Dans un communiqué adressé à toute la presse, M. Billiet n'essayait-il point, il y a quelques semaines de faire croire que les fonctionnaires avaient obtenu depuis la fonctionnaires avaient obtenu depuis la guerre, toute une série d'augmentation de traitements dans une proportion supérieure au coût de la vie.



LEBAS

A la Chambre des députés, ces manœuvres ont été mises à nu par Lebas, l'actif député-maire de Roubaix

En décembre dernier celui-ci montait, en effet, à la tribune de la Chambre pour apporter au pays l'écho des protestations et des revendications des fonction daires vendications des fonctionhaires.

Lebas montrait alors la nécessité de révises les traitements des salariés de l'Etat.

Il rappelait fort à propos qu'en avril 1921, le l'ariement avait déjà adopté un article de la loi de finances déclarant que cette révision devait avoir lieu dans un délal de quatre ans et en conformité du coût général de la vie.

En dépit des affirmations de M. Billiet, Lebas n'eut pas de peine à prouver que les fonctionnaires étaient loin d'avoir recueille.

bas n'eut pas de peine à prouver que les fonctionnaires étaient loin d'avoir recueill les améliorations prétendues Les chiffres de M. Billict étaient manifeste

par comparaison avec les traitements de 1911, et non avec ceux de 1914. Or, on sait que ces traitements avait sus ces traitements avaient subi une légitime majoration avec ceux de cette période ue periode Avec apreté, Lebas dénonçait alors les pro-positions gouvernementales qui n'apporte-raient aux fonctionnaires qu'une miserable aumône.

Il est vrai que l'on proposait de relever l'in-demnité de résidence mais celle-ci est dis-tribuée sur une base qui a pu être exacte au-refois, mais qui ne l'est plus aujourd'hui. On la men effet, unifiée entre la Province t Paris, or, la vie est bien plus chère dans os régions que dans la Capitale. L'indice est, en effet, de 3.32 pour les villes t de 3.16 pour la Capitale. Et pour montrer à quelles différences de situation on aboutit suivant que l'on prend pour base le chiffre de la population ou l'inlice de la cherté de vie pour l'attribution de l'indemnité de résidence, il suffisait à Lebas

de prendre l'exemple de quelques localités du département du Nord A SITUATION DES FONCTIONNAIRES

DANS LE NORD Dans des communes d'importance moyenne comme Haubourdin, Lambersart, voisines de la grande cité qu'est Lille, déclarait Lebas, les agents de la Compagnie du Nord touchent des indemnités de résidence égales à celle que l'on donne pour le chef-lieu du département, soit 1200 francs. Il y a même une toute petite localité Sequedin, où la populaion est inférieure à 5.000 habitants et pour laquelle la Compagnie du Nord, étant donne l'indice de cherté de vie constaté dans cette commune, ionne à ses agents le maximum de l'indemnité de résidence, soit 1.200 francs Mais qu'elle est dans ces localités la situa-tion falte aux fonctionnaires de l'Etat.?

e fci, vous allez constater la différence énorme au préjudice, bien entendu, des tra-vailleurs de l'Etat, poursuivait le député de · A Haubourdin, où les salariés de la Compagnie de chemins de fer ont 1200 francs, les fonctionnaires de l'Etat recoivent 300 francs:

A Lambersart, où les employés de la Compagnie du chemln de fer se voient attribuer ine indemnité d'un montant égal à celles de leurs collègues d'Haubourdin, soit 1200 francs es fonctionnaires de l'Etat ne touchent que 500 francs. Autre exemple : A Sequedin, localité qui

compte moins de 5000 habitants, les fonction-naires de l'Etat n'ont droit à aucune indemnité de résidence, tandis que les travailleurs de la Compagnie du chemin de fer recoivent 1200 francs, ainsi qu'on le sait.
Pourquoi ces différences 7 Parce que la Compagnie du Nord a estimé avec raison que ce n'est plus aujourd'hui le chiffre de la population qui doit servir de base au taux de indemnité de résidence, mais le coût de is

Telle est la raison qui donne naissance à ces inégalités choquantes. La justice exire que le Parlement les fasse disparaître le pius promptement possible. La commission des finances nous propose

d'augmenter le taux de résidence de 33 %. Qu'est-ce que cela représente ? J'ai fait quelques recherches avec le concours je dois le reconnaître, d'associations de fonctionnaires, Voici les renseignements oue je dois vous donner pour votre édifica-

Dans les villes de movenne importance,

cette augmentation se chiffrera par 28 centimes par jour. Dans une commune chef-lieu d'arrondissement la Ville d'Avesnes, le personnel de l'Etat verra son indemnité de résidence augmentée de 18 centimes par jour. Estimez-vous oue ces augmentations sont suffisantes et raisonnables ?

Le Gouvernement et la Commission des Finances peuvent répondre à cette question oui ». mais nous, sans aucune hésitation, nous répondrons : non » Et pour obtenir une pérécuation sérieuse dans les traitements, Lebas proposait de créer une commission établie sur une base Les fonctionnaires ne pervent être rendus responsables de la situation difficile de l'heure.

Oul donc oserait prétendre concluait Lebas, que ceux-ci devront — quelque soit le cont de la vie. — conserver immuable leur traitement de 1919.2.